

Nomination



© E. FERNANDEZ/CNRS

Alain Schuhl a été nommé directeur de l'Institut de physique par Alain Fuchs, président du CNRS. Il succède à Fabrice Vallée. Né le 29 août 1957, à Paris, cet ancien élève de l'École normale supérieure a commencé sa carrière au Laboratoire de physique des solides d'Orsay avant de rejoindre, en 1988, Le laboratoire central de Thomson-CSF (aujourd'hui Thales).

Il a ainsi participé à la création d'une unité mixte de physique (CNRS/Thales) avant de constituer une équipe de dix chercheurs et un parc instrumental adapté à la spintronique au sein de l'université Henri-Poincaré de Nancy. Spécialiste des nanosciences et professeur à l'université Joseph-Fourier depuis 2006, Alain Schuhl dirigeait depuis quatre ans l'Institut Néel (CNRS), à Grenoble, l'un des plus importants laboratoires de physique du CNRS. Il est à l'origine de 21 brevets et coauteur de 140 publications scientifiques, sans compter 7 ouvrages de vulgarisation, la plupart destinés au jeune public.

Les jeunes chercheurs du CNRS ont la fibre européenne

Le Conseil européen de la recherche (ERC) vient d'attribuer les bourses « Jeunes chercheurs 2014 » à 328 projets. Avec 18 lauréats, le CNRS est l'institution qui arrive en tête de l'appel. Celui-ci récompense chaque année les projets novateurs de chercheurs ayant obtenu leur doctorat il y a moins de sept ans et désireux de créer ou de consolider une équipe de recherche. Les lauréats se sont vu attribuer une bourse d'en moyenne 1,5 million d'euros pendant cinq ans, pour un budget total de plus de 485 millions d'euros. Avec 43 porteurs de projet sélectionnés sur 256 candidatures au niveau national, la France se place en 3^e position derrière l'Allemagne (70 projets) et le Royaume-Uni (55 projets).

Virginie Orgogozo, Sur la piste de l'évolution

Comment est-on arrivé à la diversité actuelle du monde vivant ? C'est l'un des thèmes phares de recherche de Virginie Orgogozo, biologiste à l'Institut Jacques-Monod¹, qui vient de recevoir le prix Irène Joliot-Curie de la « Jeune femme scientifique ». Spécialiste de l'évolution, à la tête de sa propre équipe depuis quatre ans, la chercheuse est particulièrement heureuse que des distinctions tentent « d'améliorer la place des femmes dans le monde de la recherche scientifique ». « Cela ne m'avait jamais effleurée lorsque j'étais étudiante ou à mes débuts dans la recherche, mais aujourd'hui je constate que le nombre de femmes nommées aux postes clés, invitées en tant que conférencières ou expertes dans les médias, est réduit à la portion congrue », commente-t-elle. Elle est aujourd'hui récompensée pour ses travaux sur les mécanismes de l'évolution, à savoir comment les espèces ont changé au cours des temps. « Il s'agit de retracer les mutations génétiques responsables de ces évolutions », explique-t-elle. Ses indices, elle les cherche dans le génome de différentes espèces de drosophiles – ou mouches du vinaigre – qu'elle croise pour obtenir des hybrides : « On essaie ensuite d'établir des corrélations entre les caractères observés dans un hybride (caractères anatomiques, physiologiques, etc.) et les gènes, mutés ou non, qu'il a reçus. » Mais la mouche est un moyen, pas un but en soi. « On utilise les drosophiles car leur patrimoine génétique est très bien connu, ajoute la biologiste, mais l'enjeu est plus général : il s'agit de mieux connaître l'ensemble des mécanismes évolutifs, passés et futurs, ainsi que l'influence des facteurs environnementaux, et ce en particulier chez les êtres humains. » La brillante chercheuse a connu une année 2014 particulièrement faste, puisqu'elle a aussi reçu la médaille de bronze du CNRS et a été sélectionnée par le journal *Cell* qui, pour célébrer ses 40 ans, a invité dans ses colonnes 40 chercheurs prometteurs de moins de 40 ans.



© S. WERZINGER/COLOGNE.COM POUR CNRS LE JOURNAL

1. Unité CNRS/Univ. Paris Diderot.